

# La solution est dans la coopération

**Les femmes de la pêche de Mumbai effectuent une visite révélatrice à SEWA, le plus ancien et le plus important mouvement coopératif féminin polyvalent de l'Inde**

**Shuddhawati S Peke**  
(shuddhawati@gmail.com), Associée de programme à l'ICSF

**A**u fil des générations, les femmes de la pêche de l'État du Maharashtra, sur la côte occidentale de l'Inde, ont vendu du poisson. À Mumbai, capitale du Maharashtra et aussi capitale économique du pays, on compte 53 marchés au poisson municipaux et environ 70 marchés de rue, sans compter les innombrables vendeuses qui font du porte à porte à travers cette ville et ses banlieues. Selon le recensement maritime de 2010, c'est dans cet État qu'on trouve le plus grand nombre de poissonnières. Aujourd'hui, et pour la première fois, ces femmes sont en train de s'organiser.

Elles faisaient partie traditionnellement d'une union syndicale de pêcheurs plus large (Maharashtra Macchimar Kruti Samittee, ou MMKS), affiliée au Forum national des pêcheurs (NFF), mais leurs problèmes n'avaient jamais été pleinement pris en charge par ce syndicat. Pour corriger cette sérieuse lacune, elles ont maintenant décidé de mettre sur pied leur propre organisation : un espace où s'exprimeront leurs préoccupations, qui pourront alors trouver un écho dans les

politiques et processus décisionnels concernant la gouvernance du secteur de la pêche.

Pour catalyser ce travail d'organisation, Nalini Nayak, Membre de l'ICSF et aussi l'une des fondatrices de SEWA (Association des travailleuses indépendantes) dans l'État du Kerala, suggérait une visite découverte de SEWA à Ahmedabad dans l'État voisin du Gujarat. SEWA est la plus ancienne et la plus importante union syndicale féminine du monde du travail en Inde. Née de la lutte des ouvrières du textile d'Ahmedabad en 1972 sous l'impulsion d'Elaben Bhatt, militante gandhienne et juriste, cette organisation est maintenant présente dans 14 États de l'Inde et compte plus de 1 million d'adhérentes. Elle a pour principal objectif de rendre plus visibles les travailleuses du secteur informel, et mène pour cela une double stratégie, faite de luttes et d'activités constructives, en impliquant ces femmes dans des syndicats et des coopératives.

Une équipe de sept personnes (trois femmes de MMKS, la signataire du présent article représentant l'ICSF, trois personnes du Gujarat) s'est rendue au siège de SEWA en septembre 2013. Ce voyage de quatre jours incluait des visites à des coopératives féminines actives dans différentes branches : assurance, banque, santé, produits laitiers, pêche, agriculture (production et vente), restauration, nettoyage, vente de

SHUDDHAWATI PEKE / ICSF



Assemblée générale annuelle de VimoSEWA, la branche assurance de SEWA pour les adhérentes et leur famille

**Dans une société patriarcale comme l'Inde, une opération menée entièrement par des femmes constitue un défi au statu quo.**

légumes, santé, formation, services (garde d'enfants...).

Le premier jour, l'équipe a été invitée à assister à la quatrième Assemblée générale annuelle de VimoSEWA, une mutuelle d'assurances nationale, première du genre, constituée pour offrir une protection sociale aux femmes de l'économie informelle. Auparavant, pour assurer ses adhérentes, SEWA faisait appel à la Life Insurance Corporation gouvernementale. VimoSEWA a été lancée en 2009 pour fournir donc un système de micro-assurances aux travailleuses indépendantes pauvres et à leur famille. La réunion a montré qu'il est difficile de convaincre des femmes aux revenus bien faibles de reconnaître l'importance d'une assurance et de payer régulièrement une prime d'assurance. Une femme du secteur, appelée *veemasathi*, aide à éduquer les femmes dans ce domaine, pour effectuer une demande de remboursement, par exemple. Sur les 4 420 demandes traitées par VimoSEWA en 2012, seulement 15 % ont été rejetées. Les polices d'assurance proposent des options qui vont de 3 000 roupies (49 dollars) à 25 000 roupies (409,5 dollars) : assurance-vie, santé, décès accidentel, habitation. À cette Assemblée générale, il y avait des représentants de plusieurs grandes sociétés d'assurance, comme la Life Insurance Corporation et Larsen and Toubro sur lesquelles SEWA s'est adossée. Miraiben, la Présidente de la mutuelle, a déclaré : « Lorsque nous avons de la force, ces sociétés établissent des contacts avec des groupes vulnérables comme nous : notre force collective repose sur notre pouvoir de négociation ».

La halte suivante de l'équipe était aussi à Ahmedabad, au marché au poisson de Chamanpura (l'un des trois de cette ville) qui vend surtout des espèces d'eau douce. Avec les poissonnières de la localité, SEWA s'est beaucoup battue pour acquérir un terrain municipal pour ce marché. Auparavant les femmes vendaient leur poisson au bord de la route. Maintenant elles ont, sous le pont, un endroit pour lequel elles versent un petit loyer à la municipalité. Elles ont leur propre structure coopérative appelée Shree Matsyagandha Womens' SEWA Co-operative Society Limited, laquelle met à leur disposition un local pour entreposer les invendus, une bascule et un bureau. Suruchiben, de SEWA, travaille avec les femmes de la pêche et de l'agriculture. Elle expose aux visiteuses le modèle de base de son organisation. Dès qu'une femme est rattachée à une coopérative correspondant à

son activité ou à une union syndicale SEWA, elle est automatiquement connectée à tous les autres services de l'organisation. Cela inclut l'assurance via VimoSEWA, le crédit, l'épargne et l'investissement via la banque SEWA. Elle est aussi rattachée à la fédération coopérative au niveau de l'État, et par là elle peut bénéficier de temps en temps de possibilités de renforcement des capacités et d'autres services de formation. Une intervenante de terrain de SEWA aide chaque groupe de travailleuses à se réunir et à apprendre comment mener leur affaire grâce à la coopération, comment déclarer une structure coopérative, être en contact avec le reste de SEWA, développer des compétences de leadership...

Le jour suivant, l'équipe est partie pour le village de Vekeraia près de Nal Sarova. C'est une région bien connue pour son très grand lac, ses marais et sa réserve d'oiseaux. Les pêcheurs du lieu (Musulmans pour la plupart) font aussi le guide pour les touristes. Généralement, les hommes s'occupent à la fois de prendre le poisson et de le vendre ; mais une coopérative féminine les a aidés à établir aussi un réseau de marchés locaux. Si les membres de la coopérative sont donc des femmes, la gestion est faite par des hommes, choisis par les gens du syndicat dans chaque village. Les femmes aident à préparer les sorties de pêche, s'occupent des tâches ménagères, participent à l'activité coopérative. Les responsables de la coopérative achètent le poisson pour la journée et le transportent au dépôt à Ahmedabad, d'où il est distribué à des marchés comme Chamanpura. À Mumbai les poissonnières doivent se rendre dans les sites de débarquement pour avoir leur marchandise ; à Chamapura, elles passent commande et sont livrées sur place.

L'équipe a ensuite rendu visite à une coopérative d'agricultrices. SEWA a aidé cette structure à louer une terre inculte à l'État pour une période de vingt ans et à obtenir une formation via des institutions agricoles. Cet espace aride est maintenant devenu une exploitation biologique. Ses fruits et légumes sont transportés par camionnette jusqu'à la ville, où ils se vendent à bon prix. La coopérative pratique en plus l'écotourisme, en prenant en charge à la ville des touristes auxquels on fait voir des paysages, à qui on fait goûter des plats de qualité, à qui on offre une petite fête traditionnelle à l'arrivée et au départ.

Cette coopérative a été tournée en ridicule par le *panchayat* (conseil de village), a subi la présence d'animaux sauvages sur la ferme, mais elle a pris des forces grâce au soutien constant

de SEWA. Quand cette terre est devenue productive, on a tenté de l'enlever aux femmes, qui ont pu résister cette fois encore avec l'appui de SEWA.

On entend une histoire semblable à Pethapur où, dans une filière lait dominée par les hommes, SEWA fait marcher une coopérative laitière. La production apportée par les femmes est mesurée en quantité et en teneur en matière grasse. Toutes les transactions sont consignées sur ordinateur et sur un registre papier. La comptabilité est bien tenue et facilement consultable par les adhérentes. Les femmes (dont certaines sont semi-analphabètes) se débrouillent bien avec l'ordinateur. Dans une société patriarcale comme l'Inde, une opération menée entièrement par des femmes constitue un défi au statu quo : SEWA a dû se battre à chaque étape.

À Ahmedabad, l'équipe a aussi rendu visite à l'un des marchés APMC (Comité de commercialisation des produits agricoles) où deux femmes ont osé se lancer dans la vente en gros dans une filière jusque-là complètement contrôlée par les hommes. Malgré les oppositions et les moqueries du début, ce magasin géré par SEWA fournit des légumes aux revendeuses du secteur. SEWA a en fait mis sur pied un réseau dynamique de coopératives agricoles pour des femmes pauvres dans un contexte où les coopératives agricoles sont généralement dominées par de gros agriculteurs et négociants.

La SEWA Bank est une autre initiative unique en son genre lancée en 1974 par Elaben Bhatt pour encourager l'épargne parmi les femmes pauvres et fournir des services de crédit, d'assurance et de pension. Il y a actuellement sept agences dans les secteurs essentiellement

populaires d'Ahmedabad. Cela a démarré avec 4 000 femmes, chacune apportant 10 roupies (0,16 dollar). On compte maintenant 96 921 actionnaires et 448 434 adhérentes. Les produits d'épargne, prêts et investissements sont élaborés pour correspondre aux besoins des âges de la vie des femmes. Il y a le plan *Kishori Gold* (pour faire face au mariage de sa fille, par exemple), le plan d'épargne-logement, le plan micro-retraite. La Banque a aussi des *bank sathis* (bénévoles), des programmes d'éducation financière et de conseils en gestion, tout cela afin de tendre la main aux femmes sur le chemin de leur indépendance financière.

Aujourd'hui SEWA représente une force dans le monde du travail en Inde. Bon nombre de politiques gouvernementales ont été influencées par ses efforts de plaidoyer : la formulation de la politique relative aux vendeurs de rue, la réduction des taux d'intérêts bancaires généraux de 9-16 % à 4 % pour les coopératives féminines...

Cette visite à SEWA a été une source d'inspiration pour nous toutes. Pour les poissonnières de retour à Mumbai, bien décidées à constituer un syndicat et à se défendre face à l'Administration et aux organismes officiels de la pêche, il y a encore du chemin à parcourir. Nous avons besoin de solides coopératives de femmes (parce que jusqu'à présent les coopératives de pêche n'ont servi que les intérêts des hommes), d'une meilleure couverture sociale, d'un bon accès au crédit et à l'épargne. Les efforts de SEWA au bout de quarante ans donnent de splendides fruits. Pour les femmes de la pêche à Mumbai, c'est tout juste le début, l'espoir d'un avenir meilleur. ❏